

De Keersmaecker, par-delà le corps et l'esprit



S'élever, toujours s'élever, après la tempête et avant une autre.

PHOTO : ANNE VAN AERSCHOT

« Exit above after the tempest » est le genre de spectacle qui nous donne raison d'avoir fait ce travail de chroniqueur culturel. Le genre de spectacle qui insuffle une telle énergie, une telle joie d'être présent au monde, ici et maintenant, quand ce dernier souffle tant de vents hostiles, contraires, fétides. Les vents porteurs étaient ceux qui nous avaient fait adorer « *Rosas danst Rosas* » et « *En Attendant* » de cette grande figure de la danse contemporaine qu'est Anne Teresa De Keersmaecker.

Soit la tempête... En mots : ceux du philosophe Walter Benjamin sur le tableau « *Angelus Novus* » de Paul Klee, paroles ouvrant la pièce via la magnifique voix de l'autrice-compositrice et interprète Meskerem Mees – « *Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel*

il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès » (Sur le concept d'histoire). Chez De Keersmaecker, la confrontation au réel, à l'histoire, à l'humaine condition se suggère sans ostentation, se fait davantage monstration que démonstration.

« Il y a dans la danse le désir de dépasser la gravité »

Sois la tempête... En élément : un ventilateur gonfle une voile plastique et gonfle les muscles d'un danseur-breaker élastique, premier tableau annonciateur de tous les spasmes qui secouent la scène. L'élémentaire est symbolique. À la marche, fonction intrinsèque de l'art de la chorégraphe – « *il y a dans la danse le désir de dépasser la gravité, de transformer la marche en course, non sans l'espoir de s'envoler* »

(propos recueillis par Marc Blanchet pour le Festival d'Avignon, 2023) – le tellurique. Aux ondulations de larges pantalons et de corps serpents, la fluidité de l'eau. Aux chants et aux notes qui viennent du blues et de la pop, l'air vibrant porteur de messages inscrits sur les maillots de cyclistes des interprètes – « *today i'm born now... i am lonesome than i can be...* » – et porteur aussi de la fantasmagorie shakespearienne qui nourrit la muse de l'artiste : « *our revels are now ended* » (« *nos festivités sont maintenant terminées* ») dit Prospero dans la scène un de l'acte IV de « *La Tempête* »... (oui, c'est fini la bamboche !). À l'animalité, au vomit, à la prestance toute indifférente d'une interprète à la rouge tunique unique, la panthère des « *Diaboliques* » de Barbey d'Aurevilly, au tourbillon des corps sur fond de musique techno, le feu.

Soit la tempête... avec ses pages

d'accalmie sous forme de rondes, ses temps suspendus faits d'instantanés, quand les modèles en bout de podium d'un défilé s'arrêtent pour la photo... et avec ses excès anarchiques. C'est tout un art que de faire croire à une vaste improvisation déstructurée quand tout est au millimètre, à l'image de ce sol marqué des formes géométriques. Et c'est tout un métier que de ne rien laisser paraître de toute la force physique qu'une telle danse réclame. « *La danseuse n'est pas une femme qui danse, pour ces motifs juxtaposés qu'elle n'est pas une femme, mais une métaphore* », disait Mallarmé.

C'est le genre de spectacle à l'aura internationale que le CNDC n'aura peut-être plus les moyens de présenter aux Angevins comme le précisait Marion Colléter, sa directrice adjointe en avant-propos de la pièce... « *our revels are soon ended* ».

LELIAN